

LA MONOGRAPHIE

L'homme de Tétouan

Avec Chabâa, Ataallah, Ben Cheffaj et Melehi, Ahmed Amrani illustre cette première génération d'artistes issue de l'École des Beaux-Arts de Tétouan. Spécialiste de l'art contemporain du Maroc, Clara Miret Nicolazzi brosse un portrait (un peu linéaire) de cet artiste discret qui a longtemps enseigné dans cette école et a été conservateur du musée ethnographique de Tétouan. Né en 1942 et fasciné par le travail de son père, un des premiers typographes du Maroc à composer en espagnol, en arabe et en hébreu, Ahmed Amrani étudie à Séville et Madrid, affirme un vrai sens de la dynamique des formes et un coup de crayon comme un scalpel pour croquer un visage, suggérer une foule, détourner une silhouette. Ses formes minimalistes, qui renforcent le caractère expressif de ses sujets, et son geste créateur, faisant gicler la couleur sur le support, créent une véritable tension dramatique. Une œuvre de passion.

Ahmed Amrani, *la passion discrète*, Clara Miret Nicolazzi, bilingue espagnol-français, éd. Le Fennec, 252 p., 500 DH

L'OBJET INSOLITE

La boîte à merveilles

Que peut bien receler une boîte de carton gris ? Un trésor, bien sûr ! Le *Pataquès²* de Philippe Poncet, photographe et philosophe français disparu en 2015, rassemble la substantifique moelle des projets qui l'ont occupé. « Bonjour le Kremlin Bichre Bonjour », « Confins », « M le midi » y sont transposés à de tout petits formats, en cahiers, en dépliants, sous enveloppe ou sous pochette calque au titre imprimé en relief. Un inventaire d'objets aux titres mystérieux invite à la rêverie et à la poésie, puis le texte disparaît, sauf du très graphique « La Mûre c'est gai La Mûre c'est triste », fidèle à l'inspiration des Éditions Cent Pages. On y circule dans des ateliers, face à des rideaux métalliques, sur d'interminables plages, dans les paysages secs des montagnes... Amoureux du Maroc, Philippe Poncet nous dédie ses « Trois cartes postales » du Maroc, paysages urbains en bleus et ocres captés à Safi, Tan Tan et Sidi Ifni.

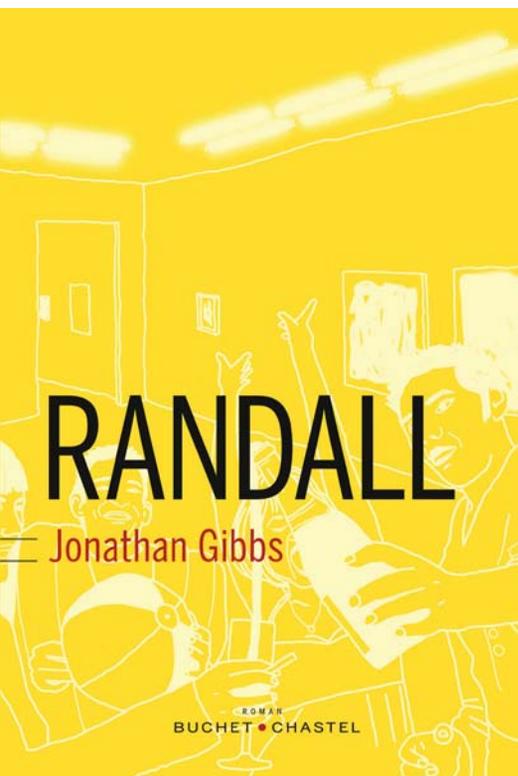
Pataquès², Philippe Poncet, éd. Cent Pages, 45 €

LE RECUEIL

Plaidoyer pour les femmes

C'est une injustice que souhaite réparer Lahsen Bougdal, estimant à juste titre qu'on ne parle pas assez des femmes artistes. Ce professeur de lettres est allé à la rencontre de quatorze artistes marocaines nées entre 1966 et 1981 et les interroge sur leur expérience personnelle, leur rapport à l'art, leurs techniques, leurs inspirations. Érudites, sensibles, engagées, chacune selon son style et son caractère, Samira Aït El Maâlam, Aïcha Arji Lebbar, Kenza Ben Jelloun, Rita Benjelloun, Fatima Benkirane, Mariem Bennani, Souad Byad, Leïla Cherkaoui, Halima Doua, Rim Laâbi, Kenza Lahlou Amine, Ilham Larak Omari, Hayat Saïd et Nawal Sekkat livrent leurs questionnements sur la forme, les sujets, leurs désirs. Ces dialogues sensibles font apparaître de beaux portraits et font réfléchir sur l'art. Seul bémol : il manque pour chacune une liste de ses expositions, permettant de préciser son parcours.

La peinture des femmes marocaines, entretiens, Lahsen Bougdal, préface de Rim Laâbi, éd. L'Harmattan, 210 p., 300 DH



LE ROMAN

L'art, la «merde» et le concept

À la mort de Randall, sa veuve Justine et son meilleur ami, le banquier d'affaires Vincent Cartwright, découvrent un studio secret rempli de peintures pornographiques qui représentent les figures majeures du monde de l'art et de la finance. Doivent-ils les exposer au prix d'un scandale ou les détruire au prix d'une lâche trahison ? Ils repensent au parcours fulgurant du jeune étudiant en art devenu l'épicentre du marché de l'art à coup de performances provocantes, comme cette série intitulée *Pleins soleils*, sérigraphie géante de papiers toilette usagés... Le premier roman de Jonathan Gibbs peint au vitriol ce milieu de l'art contemporain, organisé comme une cour autour de quelques noms dont la cote varie, et ses relations avec les milieux d'argent. Galeries, fêtes, sexe, drogues et réflexions sur la violence, la mort et la scatologie, le journaliste et écrivain anglais laisse entendre que l'art contemporain, c'est d'abord un discours...

Randall, Jonathan Gibbs, traduit de l'anglais (Grande-Bretagne) par Stéphane Roques, éd. Buchet-Chastel, 376 p., 280 DH



L'ESSAI

On nous cache tout, on nous dit rien

Si vous aviez lu, sur les conseils avisés de *Diptyk*, *Le paradigme de l'art contemporain* de Nathalie Heinich, Aude Kerros ne vous apprendra rien de nouveau. Mais son étude très fouillée et sérieuse satisfera tous les adeptes de la théorie du complot. Selon l'auteure (à qui l'on doit aussi *L'Art caché*), ce que l'on nomme « art contemporain » ne reflète pas toute la production artistique de notre époque. Il ne s'applique selon elle qu'à l'art conceptuel, promu au rang de nouveau dogme. Choisi par le microcosme de ceux qui décident ce qui est art et ce qui ne l'est pas, il est aujourd'hui l'unique produit du marché mondialisé et capte l'essentiel des budgets publics. Étant elle-même artiste et manifestement hors de cette bulle, Aude de Kerros met une énergie furieuse à décrire un système de « liaisons dangereuses », de consanguinité entre critiques, galeries, experts et collectionneurs. Son point de vue est intéressant car il questionne l'idée de la dissidence.

L'Imposture de l'art contemporain, Une utopie financière, Aude de Kerros, éd. Eyrolles, 256 p., 25 € / 270 DH



LE BEAU LIVRE

Flora erotica

Étranges, sombres et érotiques. Les fleurs de Robert Mapplethorpe le sont indéniablement. Et c'est avec l'ouvrage *Flora : Les Fleurs de Mapplethorpe*, qui rassemble plus de 275 photographies noir et blanc ou couleur, qu'on prend la mesure de ce que représente le motif floral dans la carrière fulgurante de l'artiste américain. Plus qu'un passe-temps, c'est avec les bouquets glanés ici et là que Mapplethorpe apprend à apprivoiser la lumière avec son premier appareil, un polaroid. C'est aussi avec un ensemble floral qu'il la clôt. Peu avant sa mort, le photographe envoie à ses amis « une image-hommage », révèle dans une préface inspirée le critique du *New York Times* Herbert Muschamp, celle de « tulipes alanguies dans un vase noir trapu encadrées par la courbe d'une porte blanche donnant sur un au-delà gris ». Reflet de la mort imminente. *Eros/thanatos. Flora: Les Fleurs de Mapplethorpe* est un livre-somme qui a son coût mais qui ravira l'esthète comme le botaniste.

Flora: Les fleurs de Mapplethorpe, Mark Hilborn et Dimitri Levas, éd. Phaidon, 368 pages, 175 €